

## Homélie pour la Solennité de Sainte Thérèse d'Avila – Carmel de Saint-Saulve – 2015

(lectures : Sg 7, 7-14 ; Ps 83 (84), 2-3b.4-5.11. 12-13 ; Rm 14, 17.26-27 ; Jn 7, 14-18.37-39a)

1515 : pour les Français, c'est évidemment la bataille de Marignan (les 13 et 14 septembre), mais pour toute la grande famille carmélitaine, c'est surtout, le 28 mars, la naissance de Térésa de Ahumada, la *Madre*, dont nous avons fêté le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance cette année. 2015 : année thérésienne. Cette année thérésienne qui s'achève, presque en même temps que l'Année de la vie consacrée est une belle occasion de rendre grâce à Dieu – à Sa Majesté – comme elle aimait à l'appeler, pour les dons qu'il fait à son Eglise en la personne de la « *Madre* ».

Je voudrais évoquer quelques souvenirs personnels. Comment ai-je rencontré Thérèse ? Probablement d'abord par une bande dessinée. Non pas une de ces albums édifiants, présentant la vie des saints aux enfants. Mais par une BD passablement irrévérencieuse de Claire Brétécher, intitulée « La vie passionnée de Thérèse d'Avila », parue en 1980, et rééditée constamment depuis. Pour ceux qui s'en souviennent, la couverture de l'album nous montre Thérèse, en costume religieux, juchée sur un âne, le corps transpercé par un énorme flèche (allusion à cette expérience mystique nommée la « transverbération », et que nous avons fêtée le 26 août), et portant un gros baluchon sur l'épaule. Tout est déjà dit dans cette image : la moniale, ses incessants voyages à travers l'Espagne pour visiter les Carmels qu'elle avait fondés ou réformés, les impressionnantes expériences mystiques qu'elle relate dans ses écrits et surtout la charge pastorale qui pesait sur elle, sur ses pauvres épaules, elle qui était de santé fragile et qui a passé la moitié de sa vie terrestre en étant malade. La maladie n'a pas été pour elle un obstacle à sa vocation, mais plutôt un tremplin : « C'est durant mes maladies que j'étais le mieux avec Dieu... » (*Autobiographie*). Cette image résume assez bien les différentes facettes de la vie passionnée de notre sainte : c'est à la fois une moniale, une femme d'action courageuse, une mystique, une responsable qui a conscience de la charge qui pèse sur elle. Sa vie est « passionnée » dans tous les sens du mot : passionnée d'amour pour le Seigneur et pour son Eglise, et profondément unie au mystère de la Passion de Jésus.

En entrant au Grand Séminaire, à Lille, j'avais essayé de lire le *Chemin de la perfection*. Mais je trouvais cela assez difficile, pour ne pas dire obscur. On m'a conseillé de commencer plutôt par son *Autobiographie*. Plus tard, quand je terminais mes études au « Séminaire des Carmes » à Paris, j'ai retrouvé les écrits de Thérèse d'Avila. Non pas tant à cause du lieu où je me trouvais : bien sûr, c'est un ancien couvent de Carmes – mais, comme vous le savez certainement, le « séminaire des Carmes », est en réalité le séminaire universitaire de l'Institut Catholique de Paris. Ce n'est déjà pas rien que de passer plusieurs années de sa vie dans un tel monument historique, marqué par le souvenir de l'implantation des premières carmélites réformées en France, et aussi par celui des massacres commis par la révolution française en 1792, les sinistres « massacres de septembre » où deux prêtres de notre diocèse et un laïc furent martyrisés (le Bienheureux Pierre-Louis Verrier et ses compagnons martyrs). Dans ce lieu chargé de mémoire, j'ai retrouvé Thérèse en étudiant ses œuvres, notamment le *Livre des Demeures*, sous la direction d'un expert, le Père Raymond Deville, à qui je dois d'avoir, non seulement commencé à pénétrer dans la pensée spirituelle de sainte Thérèse, mais surtout d'y avoir pris goût. Comme elle, j'ai pu commencer à dire ce que le Psaume nous a rappelé : « De quel amour sont aimées tes demeures, seigneur, Dieu de l'univers ! » (Ps. 83, 2).

Oui, on peut lire les écrits de sainte Thérèse d'Avila. Et on peut s'en nourrir spirituellement. A son école, on peut trouver le goût de la prière, de l'oraison. Il suffit d'être bien conseillé et guidé : « Qu'est-ce qui nous empêche de porter sur Notre Seigneur le regard de l'âme, ne serait-ce qu'un instant ? », nous dit-elle. Il est évident que sa doctrine spirituelle est une source de sanctification pour l'Eglise tout entière. Et je me réjouis de savoir qu'ici, à Saint-Saulve, nous est proposée une initiation à la spiritualité du Carmel, spécialement à partir des écrits de la « *Madre* ». Il nous faut rendre grâce à Dieu pour ce beau cadeau, et remercier la communauté de ce Carmel de nous ouvrir ainsi ses trésors de vie. J'espère que les chrétiens de Valenciennes et des environs seront nombreux à pouvoir en bénéficier.

communauté de ce Carmel de nous ouvrir ainsi ses trésors de vie. J'espère que les chrétiens de Valenciennes et des environs seront nombreux à pouvoir en bénéficier.

Mais comment cette femme, cette moniale, a-t-elle pu acquérir une telle connaissance de Dieu, cette étonnante science spirituelle reconnue par l'Eglise dans le titre de « Docteur de l'Eglise » ? La lecture du Livre de la Sagesse nous met sur la piste. Le texte dit : « J'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée. J'ai supplié et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » (Sg 7, 7). Nous le savons, dans la tradition biblique juive, la « Sagesse » est un des noms de la Parole de Dieu communiquée à son peuple au Sinaï. La Sagesse c'est aussi la Torah d'Israël. Pour nous les chrétiens, la sagesse éternelle de Dieu s'est incarnée, s'est communiquée à nous dans la personne unique de Jésus de Nazareth, le Christ, le Fils éternel du Père, qui va jusqu'à nous donner son Esprit. Telle est notre foi. Toute sa vie durant, Thérèse d'Avila s'est résolument centrée sur le Christ. Elle aussi, elle pouvait dire : « J'ai supplié et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. »

En lisant et en méditant les œuvres de la sainte, qu'ai-je trouvé ? D'abord, il y avait eu un choc. C'est cette phrase bien connue, au début de son *Autobiographie* : « Le monde est en feu. Ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance. » Autrement dit : dans une période troublée, difficile, il faut aller à l'essentiel. Et l'essentiel c'est Dieu. Comme elle le dit dans une sentence mise en musique et beaucoup chantée à Taizé : « *Nada te turbe, nada t'espante... Solo Dios basta !* » (Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie... Dieu seul suffit). Notre époque actuelle n'est pas sans ressemblance avec l'époque où vivait sainte Thérèse d'Avila : les guerres de religions et les procès de l'Inquisition, les troubles politiques qui agitent l'Europe, les progrès de la navigation et la conquête du Nouveau Monde, les inégalités sociales... C'était son environnement, et c'est aussi le nôtre. Dans ce contexte inquiétant, Thérèse nous invite à centrer, sans hésitation, notre vie sur le Seigneur, et sur lui seul : « *Nada te turbe... Solo Dios basta !* ».

*Avec Thérèse d'Avila, j'ai découvert que l'intimité avec le Christ est le seul remède contre la peur. Saint Paul nous l'a redit dans la 2<sup>ème</sup> lecture : « L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur. C'est un Esprit qui fait de vous des fils » (Rm 8, 15). Thérèse a vécu intensément cette filiation, cet engendrement spirituel dont le secret est la proximité du Christ avec chacun de nous. Elle écrit, par exemple : « La vue de Notre Seigneur et ces relations si continuelles que j'avais avec Lui ont beaucoup augmenté à son égard mon amour et ma confiance. Je le comprenais. S'il est Dieu, il est homme aussi, et il ne s'étonne pas des faiblesses des hommes : il connaît notre misérable nature exposée à tant de chutes par suite du péché originel, qu'il est venu rattraper. » En réalité, Thérèse nous montre comment on peut répondre à l'invitation du Seigneur Jésus qui nous dit dans l'Evangile : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37). Elle est allée vers Jésus, elle s'est abreuvée à la source de vie. Et elle veut nous faire bénéficier de son expérience. Alors, n'hésitons pas. Ne nous dispersons pas dans les « affaires de peu d'importance ». Allons à celui qui nous fait vivre, qui donne du sens et de la consistance à notre vie. Allons au Christ ! Et rendons grâce à Dieu pour l'aide précieuse que Thérèse d'Avila nous apporte : elle nous accompagne sur le Camiño, le Chemin de la perfection.*

AMEN

1

Homélie pour la fête de Sainte Thérèse d'Avila (2015)